

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 1er novembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 1er novembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Littérature \(Politique\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Protestantisme](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-11-01

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3440, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 1 Novembre 1852

Je suis bien aise d'entrer dans ce mois. Il faut que j'ai bien du goût pour vous, car je n'en ai pas le moindre. pour Paris. Il est vrai qu'on n'a rien à se dire à présent. Et je

ne crois pas qu'on est grand chose à se dire de quelque temps, sauf de cérémonies, ce qui est le plus ennuyeux bavardage. Je ne suis pas surpris de Lavalette, Mussuren et Callimachi. C'est ce que j'avais présumé. Il est déplorable que de telles perturbations puissent venir de là. Stratford Canning à Paris ne serait pas commode. Moins dangereux pourtant là, ce me semble, que partout ailleurs. Il est honnête, ferme et capable. Trois qualités que j'aime par goût et dont l'expérience m'a fait faire encore plus grand cas. Vous même, vous l'aimeriez certainement mieux à Paris qu'au Foreign office à Londres.

Abdel Kader me fâche. Non pas pour ses trouvres qu'il y a, dans l'ouvrage, plus de talent que jamais. Il écrit toujours avec négligence. Il aura son public, peu nombreux, par insouciance, ou par timidité plus que par opinion. Pour moi, le régime parlementaire à part, je suis décidé à lui savoir beaucoup de gré de se prononcer, lui catholique dans ce moment-ci, pour la liberté religieuse. Je ne sais si son livre fera grand bien à l'Eglise catholique ; mais je suis sûr que Valdegamas et ses amis lui font beaucoup de mal. Je suis certainement le plus catholique des Protestants, mais je reste Protestant. La France ne reviendra pas protestante ; mais si on croit qu'elle redeviendra catholique, comme l'Univers, on se trompe fort.

A propos de Protestants, voici une question qui ne vous touche pas du tout, et dont probablement personne ne vous a parlé, mais enfin auriez-vous par hasard entendu dire si la conviction de l'Eglise Anglicane a quelque chose de sérieux et si le gouvernement anglais se propose de la faire ou de la laisser revivre ? Pardonnez moi, ma demande.

Cuba me paraît bien près de redevenir une grosse affaire. Ce sera une grande iniquité et un grand désordre international que l'Europe laissera consommer. La politique de toute l'Europe est en décadence. Gouvernements et peuples ont l'air de gens pour qui les événements du temps sont un fardeau trop lourd, et qui se décident à le laisser par terre et à s'asseoir eux-mêmes par terre à côté, ne pouvant le porter. Qu'est ce donc que cette tentative d'assassinat à Florence sur le comte Baldasseroni ? Mais je vous fais vraiment trop de questions. Avant quinze jours, ce sera de la conversation, ce qui vaut beaucoup mieux.

Onze heures

Vous faites bien de profiter du moindre rayon de soleil pour vous promener, et je remercie Aggy de ses quatre lignes. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 1er novembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4534>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 1er novembre 1852
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3440

Vas Sticker - Lundi 1 Novembre 1859

Je suis bien aise d'entendre bon
ce mois. Il faut que j'ais bien du gout
pour vous, car je n'en ai pas le moindre
pour Paris.

Il est vrai qu'en ma sise à Je diser a
present. Et je ne crois pas qu'en est grand'
chose à se dire de quelque tems, sauf des
cérémonies, ce qui est le plus souvent des
bavardages. Je ne suis pas surpris de Lavalette,
Mussidan et Callimati. C'est ce que j'avais
présumé. Il est déplorable que de telles, peutes
- batisseur n'aillent venir de là.

Stratford Canning à Paris ne devait pas
commode. Moins dangereux pourtant là, ce
me semble, que partout ailleurs. Il est
honnête, ferme et capable. Trois qualités
que j'aime par gout et dont l'expérience
m'a fait faire encore plus grand cas. Vous
même, vous l'aimeriez certainement mieux
à Paris qu'au Foreign Office à Londres.

Abdet Kader me faites, non pas pour de

discours que je trouve naturel, et même bon, mais pour des promenades ; j'aurais voulu qu'il gardât une attitude plus réservée et plus digne. L'hippodrome ne lui va pas. Quand l'ambassadeur du Maroc, Ben Achache, est venu à Paris, il n'a voulu aller nulle part, & je lui ai dit : "Pour voir le Roi, demandez-moi pas pour me montrer ; à plus forte raison pour Abd-el-Kader, un vaincu qui sort de prison. Il n'y a plus que la Mecca qui lui convienne. Je souhaite qu'il trouve les paroles qu'il donne.

Voilà. Le ministère belge formé. Je ne pense pas que, d'ici à quelque temps, il y ait rien de grave de ce côté là.

Pour qui la princesse Waga se fait elle catholique ? Est-ce pour Vienne ou pour Paris ? une conversion à deux fris, c'est une bonne fortune rare.

Pardon de vous écrire jus d'aujourd'hui mauvais papier ; le mien était fini, et on m'a rapporté ceci-là de dis, aux, une vraie toile d'araignée. Adieu, Adieu, votre Lettre m'arrive à matin de très bonne

E
3